

XXVIII. JOURNAL DES SÇAVANS,

DU LUNDI 30. NOVEMBRE M. DC. LXXXII.

ISMAELIS BULLIALDI OPUS NOVUM AD
*Arithmetica infinitorum. Lib. sex comprehensum in quo plura à
 nullis hætenus edita demonstrantur. in-fol. A Paris chez la Veu-
 ve de J. Pocquet. 1681.*

CE que le sçavant Willis Anglois a publié autrefois sur cette
 matière, a donné occasion à M. Bouillau de faire toutes les
 recherches que nous trouvons dans cet ouvrage, & qui surpren-
 dront d'autant plus les Curieux, qu'il y a mis une infinité de
 propositions nouvelles, quantité de beaux Problèmes, & plu-
 sieurs autres choses que personne n'avoit encore touchées jus-
 qu'ici.

Il divise son ouvrage en six Livres.

Le premier contient les Théoremes qui regardent les proprie-
 tés des nombres impairs, des pairs & des Triangulaires, confi-
 dérés tant en eux-mêmes, que comparés les uns aux autres, par
 lesquels sont démontrées les raisons & proportions qu'ils ont
 entre eux.

Le second comprend les Théoremes qui appartiennent aux
 nombres Triangulaires, & aux nombres quarrés, entre lesquels
 il y en a dont la nouveauté ne sera pas désagréable à ceux qui
 auront la curiosité de voir l'ouvrage; & pour en toucher quel-
 qu'un en particulier, par où l'on pourra aisément connoître le
 reste, la 86. Proposition qui dépend de ce qui a été démontré
 dans la Proposition 74. & les suivantes jusqu'à la 85. inclusive-
 ment, demontre ce fameux enchainement que personne n'avoit
 encore sçu découvrir des sommes des quarrés ensuite continue,
 qui est telle que le triple de la première, & le quintuple de la
 2. sont égaux au duple de la 3. Que le quadruple de la 2. & le
 quintuple de la 3. sont égaux au triple de la 4. & que le quintu-
 ple de la 3. & de la 4. sont égaux au quadruple de la cinquième.

On trouve dans le troisième Livre une méthode nouvelle
 (dont non-seulement aucun Moderne, ni aucun ancien Auteur
 de ceux qui nous restent, n'ont point parlé, mais dont M. Bouil-
 lau prétend même qu'on ne trouve aucune mention qui puisse

faire connoître qu'elle ait été autrefois connue) pour démontrer sous quels nombres & quantités sont contenus le triple de la somme des quarrés pris en suite continue depuis l'unité, le quadruple de la somme des Cubes en semblable suite: le quintuple de la somme des quarrés-quarrés en pareille suite.

Le quatrième contient de semblables démonstrations pour démontrer sous quelles quantités, nombres, ou lignes sont contenus le sextuple des sommes des surfolidés depuis l'unité, & le septuple de la somme des Cubes-Cubes depuis l'unité.

Le cinquième Livre est divisé en trois parties. On trouve dans la première la démonstration des propositions qu'ont entr'elles les solidités de la Sphere, du Cone, & du Cylindre faite par l'Arithmetique des Infinis, à laquelle cet Auteur a ajouté les démonstrations des proportions qu'ont entre elles les superficies de la Sphere, du Cone & du Cylindre, différentes de celles d'Archimède, & beaucoup plus faciles. La seconde partie regarde les Paraboles depuis la Conique ou Quadratique jusqu'à l'Infini; & la troisième est pour les Hyperboles Coniques ou Quadratiques, & les Cubiques, aussi bien que pour les Conoides, par la méthode de l'Arithmetique des Infinis.

Enfin le sixième Livre comprend quelques Théoremes touchant le Cercle & la Parabole considérés ensemble; & pour ne pas laisser rien à désirer là-dessus aux Curieux, M. Bouillau y a bien voulu ajouter la spéculation, & le calcul des réfractions des rayons de la lumière qui tombent sur les verres polis, & formés sur des portions de Sphere, de Parabole, d'Hyperbole & d'Ellipse.

ABREGE' CHRONOLOGIQUE DE L'HISTOIRE
Universelle, Sacrée & Prophane, traduite du P. Petau Jesuite,
avec diverses augmentations depuis la Création du Monde jusqu'à
l'an 1632. & un Supplement jusqu'à l'an 1683. par le Sr. Collin.
in-12. 3. Tom. A Paris chez Claude Barbin. 1682.

LE P. Petau ne s'est attaché, à proprement parler, dans l'ouvrage que le Sieur Collin nous donne ici en notre Langue, qu'aux principaux événemens qui pouvoient particulièrement éclaircir la Chronologie. Et parce que c'est dans la seule Histoire ancienne que l'on rencontre les plus grandes difficultés, il semble qu'il a négligé la Moderne, où l'on ne rencontre pas d'assez grandes obscurités pour s'attacher à les éclaircir. Ces deux

particularités de l'ouvrage du P. Petau ont fait naître à cet Auteur la pensée d'ajouter à la Traduction qu'il nous en donne ici, un détail succint de tous les événemens remarquables, tant anciens que modernes, & un abrégé de l'Histoire de toutes les Nations.

Pour cet effet il remonte jusqu'à la source de chaque Histoire. Ainsi on y trouve la fondation des Villes & des Royaumes, l'origine des Peuples & des Nations, le commencement, le progrès & la décadence des Empires: & en un mot, ce qui fait aujourd'hui le principal entretien des Curieux.

Il n'oublie pas par exemple la fondation de Byzance qui doit son établissement vers le commencement de la 31. Olympiade & l'an 98. de Rome à un nommé Byzas, lequel après avoir consulté l'oracle pour sçavoir quel endroit il choisiroit pour bâtir une Ville, & eu réponse d'exécuter son dessein *vis-à-vis des Aveugles*, fonda cette superbe Ville sur la pointe du Bosphore de Thrace à l'opposite de Calcedoine, croyant que l'oracle lui designoit par le terme d'*Aveugles* les Mégariens qui n'avoient pas eu assez d'esprit pour choisir cet endroit pour bâtir la Ville de Calcedoine, qui doit ses premiers fondemens à ces Peuples.

Il touche de même l'origine des Etats & des Peuples, & pour ne nous arrêter qu'à un seul exemple de l'Ecosse & des Ecossois, il fait venir ces Peuples de l'Hibernie qui en conserva le nom d'Ecosse pendant plusieurs siècles. Il leur donne après Bede & Gildas pour premier Roi Fergusius ou Fergus, & il dit qu'Eugene qui leur commandoit durant l'Empire de Valentinien étoit le 41. successeur de ce Fergus. Ce qu'il remarque du Regne de Dans qui a donné le nom de Dannemark à la Chersonnese Cimbrique n'est pas moins curieux, puisqu'on le fait regner 1300. ans avant la naissance de Jesus-Christ: mais ce que l'on trouve encore de considérable dans cet ouvrage, c'est le supplément que cet Auteur y a ajouté à ce qu'il nous donne du P. Petau depuis l'an 1632. où ce sçavant Jesuite finit son histoire, jusqu'à la fin de cette année 1682. qui comprend tout ce qui s'est passé de plus remarquable pendant tout ce tems dans tous les pais du monde.



EPISTOLÆ ET VITA D. THOMÆ MARTYRIS ET
Arch. Cantuariensis, nec non Epistolæ Alex. III. PP. Gallie Re-
gis Lud. VII. Angliæ R. Hen. II. &c. concernentes Sacerdotii &
Imperii concordiam, in-4. A Bruxelles, & se trouvent à Paris
 chez Antoine Dezallier. 1682.

L Es Manuscrits sur lesquels le P. Lupus nous donne ici la
 vie de S. Thomas de Cantorberi quelques beaux & quel-
 ques rares qu'ils soient, ne sont pas les seuls qui nous marquent
 les grandes qualités de ce saint Homme. Nous en avons encore
 d'autres assez rares, mais ceux-ci n'avoient pas encore paru non
 plus que les autres pièces qu'il nous donne dans ce même Volu-
 me & dont nous ne parlerons point dans le détail pour avoir lieu
 de rendre justice à la mémoire de ce sçavant Homme.

ELOGE DU P. LUPUS DE L'ORDRE DE
S. Augustin.

L E P. Lupus étoit un de ces hommes rares & de ces genies
 heureux que tout le monde aime & admire. Il embrassa
 l'état Religieux dès l'âge de quinze ans. A peine eut-il achevé à
 Louvain ses études de Theologie qu'on l'envoya enseigner la
 Philosophie à Cologne, où il s'acquît tant de réputation qu'A-
 lexandre VII. qui n'étoit pour lors encore que Cardinal Nonce
 & Légat à Latere dans les quartiers du Rhin l'honora d'une ami-
 tié particulière, si bien qu'étant parvenu au Pontificat, & le P.
 Lupus étant allé à Rome, il fut souvent honoré de l'Audience
 du Pape, qui lui donna mille marques d'estime.

Il passa de Cologne à Louvain pour y enseigner la Theologie,
 & il s'y appliqua avec tant de soin qu'il employoit tous les jours
 des 15. heures entières à l'étude. On le lui fit ensuite quitter pour
 l'employer au gouvernement. Il se vit bientôt élevé aux premié-
 res charges de sa Province dont on lui confia la conduite. Il ne
 s'y soumit qu'après une longue résistance. Mais il n'en fit pas de
 même de l'honneur que le Pape voulut lui faire de l'élever à l'E-
 piscopat, & de lui donner l'Intendance de sa Sacristie, car il
 refusa toujourns constamment l'un & l'autre.

Dans son deuxième voyage à Rome il ne reçut pas de moind-
 res marques d'estime d'Innocent XI. qu'il en avoit eu dans son
 premier voyage d'Alexandre VII. Il en obtint un décret pour la
 pureté de la Doctrine de S. Augustin, & la permission de l'ensei-
 gner publiquement dans Louvain. Les visites régulières qu'il lui

1682.

E e

fit rendre par son premier Medecin dans une maladie dont il y fut attaqué, & les presens dont il l'honora à son départ marquent assez toute cette estime.

Mais les Papes ne furent pas les seuls qui lui en témoignèrent. Les plus grands Princes le faisoient comme à l'envi, & M. le Grand Duc de Toscane lui fit offrir plusieurs fois une pension considérable pour l'attirer à sa Cour.

Nous avons plusieurs beaux ouvrages de lui. On ne sçauroit rien voir de plus docte que les 5. Tom. qu'il nous a donnés sur les Canons des Conciles, rien de plus éloquent que le Livre qu'il a fait sur Tertullien, & il est difficile de trouver rien de plus fort que ce qu'il a écrit touchant les Privilèges de S. Pierre, & les appels à la Cour de Rome. On peut dire que son traité sur la Contrition n'est pas moins dévot que solide. Enfin tous ses ouvrages lui avoient acquis tant de réputation, qu'il passoit avec justice pour un des plus sçavans Hommes de ce siècle. Il est mort le 10. Juillet de l'année dernière 1681. dans des sentimens dignes de la piété qu'il avoit fait éclater pendant sa vie, & qui ne cédoit pas à son sçavoir.

LES CESARS INVITEZ A LA TABLE DES DIEUX

Satyre ingénieuse sur la conduite des Empereurs Romains, écrite en Grec en forme de Dialogue par l'Empereur Julien, & traduite en notre langue, par M. Moret Avocat au Parlement & Contrôleur Général des Finances de Montauban, &c. in-12. A Paris chez René Guignard & R. J. B. de la Caille. 1682.

LA Traduction de la Satyre de Julien l'Apostat contre tous les Empereurs qui l'ont devancé où il n'épargne pas même le grand Constantin son propre oncle, n'est pas la seule chose que M. Moret nous donne dans ce Livre. Il y ajoute la vie de cet Empereur que ses bonnes qualités ont fait comparer aux Titus, aux Trajans, aux Marc Antonins & aux Marc Aureles, mais que ses défauts ont fait abhorrer & sa désertion de la Religion Catholique a fait surnommer Apostat: & parce que dans un aussi petit discours que celui-ci toutes les choses ne peuvent pas être traitées fort clairement, il tâche de les éclaircir par ses remarques.

Il y en a qui touchent la vie, les actions, & les noms mêmes des Empereurs; quelques autres regardent d'autres histoires. Il y en a qui font connoître les peuples dont il est parlé; & enfin on y en trouve qui expliquent les anciennes coutumes, comme la

manière que l'on gardoit anciennement en jugeant les procès sur le champ qui étoit de donner à chacune des parties autant de tems pour plaider que pouvoit durer l'eau qui couloit goutte à goutte d'un vase où elle étoit enfermée, & que les Grecs & les Latins ont appelé *Clepsydra*.

Ses Remarques sur l'histoire sont succinctes, mais bien à propos & éclaircissent fort bien divers endroits du texte de la Satyre. Nous ne les toucherons pas ici, parce que nous serons bientôt obligés de reparler de cet Ouvrage.

THOMÆ REINESII SYNTAGMA INSCRIPTIONUM

antiquarum cum primis Romæ veteris, quarum omissa est recensio in vasto Jani Gruteri opere, cum commentariis, in-fol. Lipsiæ, & se trouve à Paris chez la veuve Cellier. 1682.

Quelque vaste que soit l'ouvrage de Grutter & quelque soin que cet habile homme ait pris de ramasser toutes sortes d'inscriptions pour servir d'éclaircissement à l'histoire, il ne pouvoit pas se faire qu'il ne lui en échappât beaucoup & qu'on n'en découvrit encore grand nombre après lui. Reinesius est le premier qui a travaillé à ce Supplement, & nous attendons au premier jour ce qu'un de nos habiles François a ramassé de son côté dans la même pensée.

On trouve ici comme dans Grutter des Inscriptions de toutes manières; mais il n'y en a point de si singulière que l'Épitaphe, qui a été trouvée dans une de nos Provinces de France, & que Reinesius a ignorée, de deux amans qui dans le fort de leurs flammes ayant été séparés par un coup de malheur, & faits esclaves par des Pirates, se retrouvèrent enfin après quelques années d'esclavage au service d'un même Maître, lequel ayant appris leurs anciens feux, & étant témoin de leur mutuelle tendresse consentit à s'en priver pour les unir ensemble par le mariage. Il voulut même faire les frais de la nôce, mais par un coup cruel & inopiné, de jeunes gens qui se jouoient assez près du lieu où se faisoit la réjouissance, ayant décoché quelque flèche, nos deux jeunes mariés en furent percés & mis à mort à la vue de toute l'assemblée qui avoit été invitée à la fête.

Parmi les explications qu'il nous donne de ces sortes de monumens, on y trouve mille remarques particulières, par exemple on y voit la différente manière d'écrire des Romains qui prenoient des lettres & des mots entiers différens les uns pour les autres comme *RufAs* pour *RufVs*, *Ispeti* pour *Spei*. On blâme les

Gascons de changer l'U en B. Les Romains en faisoient souvent de même, puisqu'on trouve en plus d'une de ces Inscriptions *Bixit* pour *Vixit*. Celle qui a le plus frappé un homme de qualité, bel esprit, & qui aime ces sortes d'antiquités est celle qu'un mari a fait faire à Rome pour apprendre à la postérité qu'il avoit été assez heureux pour trouver une femme avec laquelle il avoit pû vivre tranquillement l'espace de plus d'un demi siècle S. Q. *Sine Querela*. On a long-tems douté si les Dames Romaines avoient des Prenoms; on en trouve ici en plus d'un endroit: mais ce qu'il y a de plus beau à leur égard, c'est l'estime qu'il marque que les Romains faisoient des femmes, qui après la mort de leurs premiers Epoux ne pouvoient entendre parler d'un second mariage, que Tertullien appelle *legitima intemperantia* une intemperance légitime.

EXTRAIT D'UNE LETTRE ECRITE A L'AUTEUR

du Journal, touchant la mortalité du gros Bétail, qui a ravagé cet Eté dernier plusieurs Provinces du Royaume.

Cette maladie qui est peut-être la même que celle dont les dernières nouvelles nous apprennent que la Flandre & la Catalogne sont affligées, commença l'Eté dernier en France par le Lionnois & le Dauphiné, & se répandit avec fureur dans plusieurs autres Provinces du Royaume.

Le Bétail qui en étoit attaqué mangeoit, travailloit, & faisoit toutes les fonctions ordinaires de la vie jusqu'à ce qu'on le voyoit tout d'un coup tomber & mourir. Il se formoit sur la langue une vessie noire ou violette qui faisoit escarre en 4. ou 5. heures. L'escarre tomboit bien-tôt, & dès-lors la bête mouroit. En quelques-unes qu'on a ouvertes on a trouvé les entrailles pourries, & la langue de la plûpart s'est trouvée gangrenée, & on en a vu même tomber en pièces.

On s'est servi contre ce mal de toutes sortes de remédes; mais celui qui a le mieux réussi avec les prières & les bénédictions de l'Eglise, est d'avoir frotté cette vessie qui se formoit sur la langue avec une pièce d'argent jusqu'au fang. Après cela on lavoit la playe avec du vinaigre dans lequel on avoit mis du poivre & du sel. Quelques-uns y ajoûtoient de l'ail, du pourreau, &c. & ils trempoient dans cette infusion une pièce d'écarlate avec laquelle ils fomentoient la partie malade.

Ce mal étoit si contagieux qu'il se gagnoit aisément par le seul attouchement de ce qui avoit approché la partie affectée. Un

DU LUNDI 14. DECEMBRE 1682. 221

homme a perdu la vie pour s'être servi d'une cueillere dont on avoit raclé la langue d'un bœuf malade ; & un Bourgeois d'une Ville de Guienne a été attaqué de ce mal pour avoir seulement mis dans sa poche une pièce de trente sols avec laquelle son Fermier avoit frotté la langue d'un bœuf malade. Il s'est fait traiter comme le bœuf & est guéri de même.

LIVRES NOUVEAUX DE LA QUINZAINE.

Discours anatomiques sur la structure des visceres, sçavoir du foye, du cerveau, des reins, de la ratte, du polype du cœur & des poulmons par M. Malpighi Philosophe & Medecin de Bologne, mis en François par... in-12. A Paris chez Laurent d'Houry.

Hippocrate de la circulation du sang & des humeurs par M. Pierre Batta, Docteur en Médecine au College de Lyon, in-12. A Lion, & se trouve à Paris chez le même.

Dissertation sur les urines tirée des ouvrages de Willis célèbre Medecin d'Angleterre nouvellement mise en François. A Paris chez le même.

La Chymie naturelle ou l'explication Chymique & Mecanique de la nourriture de l'animal, par M. Duncan. A Paris chez le même.

L'ample détail que nous donnâmes l'année dernière de cet ouvrage en ayant fait souhaiter aux Curieux, le sieur d'Houry en a fait venir toute l'impression de Montauban où elle s'étoit faite.

XXIX. JOURNAL DES SÇAVANS,

Du LUNDI 14. DECEMBRE M. DC. LXXXII.

NOUVELLE INVENTION D'UNE MANIERE
de tuyau facile, très-commode & à peu de frais pour se servir des plus grands verres de Lunette que l'art puisse fournir tant pour le ciel que pour la terre, tirée d'un écrit envoyé à M. Borelli de l'Académie Royale des Sciences. 1682.

LE 18. Novembre dernier M. Borelli communiqua à l'Académie un Traité qu'il avoit reçu dès le mois de Septembre passé dans le tems des Vacations, intitulé *Telescopium Catadioptricum & Diacatoptricum, sive descriptio aliquot machinarum ad*